

[panorapresse.ouest-france.fr](https://panorapresse.ouest-france.fr)

## « On boit le bouillon » : ils manifestent contre « le sous-financement » de l'Université à Rouen

5-6 minutes



Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND

Menacée par un déficit estimé à 20 millions d'euros en 2026, l'Université de Rouen se voit contrainte de réduire son offre. Parmi les mesures envisagées : la suppression de 606 places en première année, qui a poussé étudiants et enseignants à manifester mardi 10 mars 2026.

Le mot d'ordre avait été donné sur les réseaux sociaux : mardi 10 mars 2026, rendez-vous à 11h30 devant le campus Pasteur de l'Université de Rouen. Le jour venu, plus de 200 personnes ont bien répondu aux appels à manifester des organisations étudiantes comme des syndicats enseignants. Leur objectif ? Protester contre « le manque de financement drastique de la part de l'État, financement qui se dégrade d'année en année. »





Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND

Si les revendications sont locales, le mouvement, lui, est national, l'intersyndicale ayant appelé à se rassembler devant le ministère à [Paris](#) et devant les rectorats en région. C'est bien dans cette direction que s'est avancée le cortège rouennais, encadré par les forces de l'ordre. Les manifestants ne manquaient pas de slogans, mais le cortège s'est déroulé sans heurts.

L'Université craint pour ses finances

Mais alors, quels sont les enjeux ? La suppression prévue du master musicologie d'abord, qui a fait couler beaucoup d'encre, mais surtout la baisse des financements octroyés par l'État à l'Université, ce qui la force à faire des choix inconfortables. La dotation de l'État fournit près de 77% des recettes.



Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND

« On boit le bouillon, c'est peu dire, lâche Pierre Emmanuel Berche, porte-parole syndical SNESUP-FSU. Le problème ne vient pas d'une mauvaise gestion de l'Université, si c'était le cas, on ne se priverait pas de le dire. Le problème vient du sous-financement de l'État, qui empire d'année en année. Ça se compte en millions d'euros ! Depuis 2023, on a dû prendre dix millions d'euros sur nos fonds propres ! » En février, le président de l'Université, Franck Le Derf, s'inquiétait publiquement d'un possible déficit de 20 millions d'euros pour la fin de l'année 2026.





Pierre Emmanuel Berche, porte-parole syndical SNESUP-FSU (à gauche). | PND

En conséquence, l'Université doit puiser dans ses réserves : les remplacements des départs à la retraite sont divisés par deux et des formations minoritaires passent à la trappe. Selon Pierre Emmanuel Berche, « cette année c'est la musicologie, mais le bruit court que, l'année prochaine, ce seront les sciences économiques et de gestion. »

Pas assez de place pour les lycéens normands ?

Ce qui inquiète beaucoup, c'est la suppression annoncée de près de 606 places en première année. « Pour la première fois, nous n'aurons pas la possibilité d'accueillir tous les bacheliers de l'académie », constate Pierre Emmanuel Berche.



Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND





Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND



Plusieurs centaines d'étudiants se sont réunis au campus Pasteur avant de se diriger en cortège vers le rectorat de Rouen. | PND

« On voit des mesures directement appliquées au niveau local qui nous font très peur, renchérit Léa Chevauché, présidente de la Fédération des étudiants rouennais. L'Université est obligée de mettre en place des mesures par manque de financement. (...) On va aller manifester devant le rectorat, parce qu'on est conscient que ce dernier est l'interlocuteur du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. »



Léa Chevauché, présidente de la Fédération des étudiants rouennais | PND

Le 6 février 2026, le ministre de l'Enseignement supérieur, Philippe Baptiste, était justement en visite à l'Université de Rouen. « Le message que je veux donner aux étudiants et en particulier aux bacheliers, c'est qu'il y aura des places, assurait-il. Il n'y a globalement pas de pénurie de places ni

en [Normandie](#) ni en France. » Avant d'ajouter, « je suivrai personnellement et très attentivement le sujet. Il n'y a pas d'inquiétude, il n'y a pas d'angoisse. Tout le monde trouvera sa place. »

Autant dire qu'il n'a pas convaincu l'intersyndicale. « On manifeste parce qu'on y croit toujours, souffle Pierre Emmanuel Berche. Mais c'est évident que ça va être catastrophique pour nos étudiants, actuels ou futurs ! »